

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 79 (1991)

Heft: 12

Buchbesprechung: A lire

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

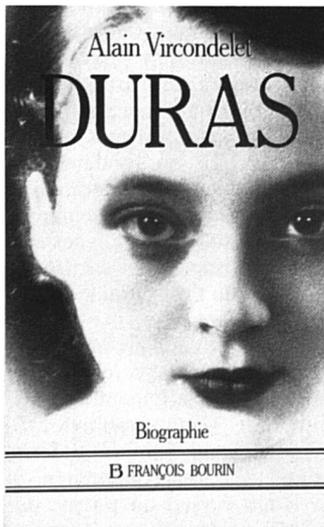
à lire

Voyage en Durasié

Marguerite Duras,
L'Amant de la Chine du Nord
Ed. Gallimard, 1991

Alain Vircondelet,
Duras. Biographie
Ed. Bourin, 1991, 455 p., phot.

(bpv) – Fan de M. Duras, je dois avouer que la parution de *L'Amant de la Chine du Nord* ne m'a pas attirée. J'avais aimé *L'Amant* (paru en 1984), comme d'ailleurs des milliers de lecteurs, et lire la même histoire ne m'enthousiasmait pas à priori. Et puis une amie m'a prêté l'ouvrage en me disant son émerveillement tandis qu'une autre m'affirmait n'avoir pas pu dépasser la page 10, car, disait-elle, il y a des pleurs à toutes les pages. Je l'ai lu. De la première à la dernière ligne! Pas-



sionnée et stupéfaite de mon propre intérêt! L'histoire, c'est vrai, on la connaît, mais elle n'a pas d'importance. C'est tout le reste, l'atmosphère, l'Histoire avec un grand H, les sentiments, les sensations, les paysages, les gens, je ne sais pas dire autre chose que tout le reste. Pour moi, l'émotion a été

la plus forte et je ne peux que supplier les amateurs de se précipiter.

Duras, une écrivaine hors du commun, séduit, et Alain Vircondelet n'est qu'un de ceux qu'elle fascine. Il a déjà écrit sur elle et cette fois il nous fait plonger en «Durasié» (sic). Il lie la gerbe des épis que Duras sème dans tous ses écrits et ses films d'une façon très personnelle et subjective. Je préfère lire l'œuvre de Duras que sa vie, mais après tout, en lisant la vie de l'écrivaine, je crois qu'on peut mieux comprendre la dimension violente et douloureuse de la création littéraire et son absolue nécessité pour elle.

La paternité nouvelle est arrivée

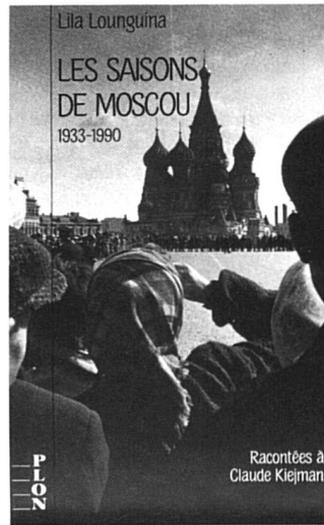
Hervé Bazin,
L'Ecole des Pères
Ed. du Seuil, 346 p.

(pbs) – C'est en mai 1968 que le père doit retourner à l'école et réapprendre son rôle, son attitude vis-à-vis de ses enfants adolescents qui semblent lui échapper et en tout cas ne ressemblent pas à ce qu'il avait imaginé. Mais aussi vis-à-vis de sa femme, bien que cela passe un peu au second plan, car elle a repris une activité. Tout cela laisse au père plus de responsabilités familiales qu'il n'en avait imaginé non plus... Le livre est écrit avec humour, il est léger, mais non sans profondeur, agréable à lire, le style classique de Bazin intégrant fort bien l'amusant argot des adolescents. Et comme notre monde continue à changer rapidement, bien des parents se reconnaîtront dans les situations dépeintes par Bazin, qui ne donne pas l'impression de connaître le conflit des générations.

De Staline à la perestroïka

Lila Lounguina,
Les Saisons de Moscou, 1933-1990,
racontées à Claude Kiejman
Ed. Plon, 1990, 215 p.

(bpv) – C. Kiejman est journaliste, spécialiste des pays de l'Est pour France-Culture et



l'Événement du Jeudi. Lila Lounguina est Russe, elle vit et travaille à Moscou qu'elle n'a pas quitté depuis 1933. Elle est traductrice des grands auteurs français, Colette en particulier. Elles sont amies.

En ces temps où l'Europe de l'Est se dévoile, le témoignage de Lila est indispensable et de surcroît passionnant. Comment vit-on à Moscou depuis 1933 quand on est intellectuelle engagée, ni dissidente, ni réfugiée, ni refuznik? Elle nous fait partager toute la vie quotidienne de sa génération, de Staline à la perestroïka, avec son lot d'exécutions, d'émigrations, de relégations et d'emprisonnements, mais aussi une vie quotidienne pleine de révoltes, d'illusions, d'espairs, d'inquiétude, de déceptions, de malheurs et de bonheurs. Ce livre donne envie de rencontrer Lila Lounguina, de connaître mieux ces Russes qui envers et contre tout ont vécu pendant ces périodes noires de l'histoire de leur pays, mais aussi de lui poser des questions sur ce qu'elle ne dit pas, comme par exemple, par quel hasard extraordinairement heureux, elle a pu continuer à vivre, et à vivre à Moscou, alors que son entourage connaissait la déportation, la torture ou la pri-

son et même la mort? Le fils de Lila est maintenant connu: il s'appelle Pavel et son film «Taxi blues» (magnifique) a gagné la palme d'or à Cannes en 1990, film qui d'une autre façon raconte la vie quotidienne à Moscou actuellement.

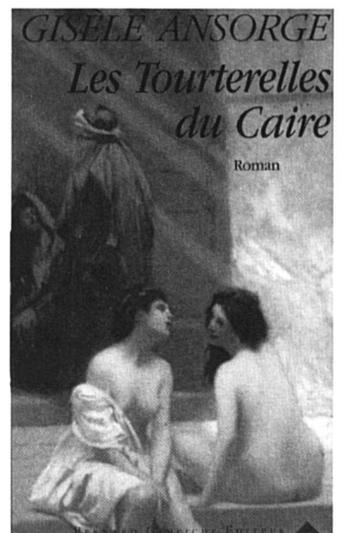
J'ai aimé ce livre très féminin, sûrement parce qu'une partie de ma famille vit là-bas et que je l'ai pris très personnellement comme leur histoire, mais aussi parce que ce récit dégage une telle chaleur que je me suis sentie amie avec Lila Lounguina.

De croix en croissant

Gisèle Ansonge,
Les Tourterelles du Caire
Ed. B. Campiche, 1991, 418 p.

(et) – Quelle mouche a donc piqué Foulques de Hautcol, baron sans histoires, marié et père de deux garçons, pour qu'au cours d'une partie de chasse il viole et tue une gamine de treize ans et que, dans la foulée, il fasse encore payer ce crime à un pauvre bougre qui n'y est pour rien?

Le plus sinistre des bouchers aurait fait son mea culpa, fût-ce dans le secret de son âme, après avoir commis pareils forfaits. Pas lui. Seul le tarabuste un sentiment de frustration à la



pensée qu'il ne pourra plus, désormais (...) «roussiner médiocrement motte de femme, cette femme fut-elle la plus chaudasse des putains», parce que la volupté qu'il a connue en écartelant une innocente est incomparable. Le voilà donc impuissant. Et soudain désireux, voyez-vous ça, d'expier la mort

de sa victime en entreprenant un pèlerinage en Terre sainte.

Au cours de son long périple, messire Foulques se lie d'amitié avec divers personnages hauts en couleurs qui l'amènent à poser un regard moins méprisant sur l'«autre». Il finira même par admettre qu'Allah vaut bien Jehovah qui vaut bien Dieu. Revirement spectaculaire, suivi d'une conversion qui ne manque pas d'audace, car en rejetant la croix, il perd aussi sa bannière. Hors de la très sainte Eglise de Rome – ou d'Avignon, en l'es-pèce, point de salut. A l'époque, on ne plaisantait en effet pas avec les farfelus qui troquaient le «Patenôtre» des justes contre le «Fatiha» des païens.

Et les femmes, dans cette histoire où l'on fait grand cas des états d'âme de ces messieurs? Eh bien, elles n'existent pas. Ou si peu.

Les féministes regretteront que l'auteure, par ailleurs si fourmi, ait jeté un regard, disons distrait, sur leur quotidien. Qu'elles portent les chausses, comme la reine Isa-

beau administrant le royaume des Francs en raison de l'incapacité de son mari, ou vivent en recluses, à l'instar des tourtelles voletant dans le harem du soudan Faradj, elles n'ont guère l'occasion de s'exprimer. Pourtant, les documents ne manquent pas et il en est de remarquables.

Les médiévistes chevronné-es et les amateurs/trices de Moyen Age en général suivront les pérégrinations de messire Foulques en islam avec un intérêt non dénué de plaisir.

Gisèle Ansorge s'est en effet livrée à une importante compilation de documents, répertoriés en fin d'ouvrage, dont elle nourrit abondamment son récit. C'est très savant, très dense, mais pas immédiatement accessible, en raison des multiples termes empruntés au parler du Moyen Age. Le glossaire qu'elle met à disposition des profanes est tout simplement incontournable pour suivre le fil de l'histoire.

Si cet ouvrage fera le bonheur de tout un lectorat sensible au langage fleuri, il est à déconseiller aux adeptes de la diagonale du fou.

Une idéaliste mal connue

Benoîte Groult,
Pauline Roland ou comment la liberté vint aux femmes
Ed. Laffont, 1991, 272 p., ill. et phot.

(bpy) – On confond toujours Madame Roland, Manon, égérie de son mari et guillotinée en 1793 avec lui et les Girondins sous la Terreur, et Pauline Roland, née en 1805 et morte en 1852 après avoir été déportée au bagne des «politiques» en Algérie sous Napoléon III.

Mère célibataire, lutteuse acharnée, courageuse, dévouée, idéaliste, c'est pour avoir mis en pratique, naïvement, les principes de libération de la femme que préconisaient les Saint-simoniens et Infantin, qu'elle a fini marquée au fer rouge, emprisonnée et déportée.

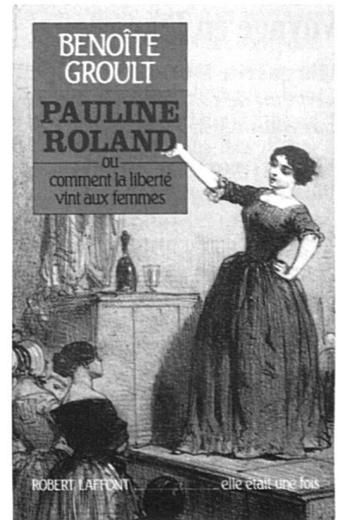
«Je ne consentirai jamais à épouser aucun homme dans une société où je ne pourrais pas faire reconnaître mon égalité parfaite avec celui auquel je m'unirais, ou plutôt je me vendrais. Ce n'est pas une domination de ruse que je veux exercer, c'est une égalité et une liberté parfaites».

Cent dix ans avant Simone de Beauvoir, Pauline Roland écrivait cela et l'a vécu, tragiquement.

«Tant qu'une femme sera déportée, je dois et je veux l'être. Tant que quelques hommes seront sacrifiés, des femmes doivent avoir part au martyre. C'est le signe de notre égalité» écrivait-elle en partant pour le bagne.

Née en Normandie dans une famille humble, d'un père qui voulait que ses deux filles aient une bonne éducation, elle vit son destin scellé par la personnalité du précepteur, disciple de Saint-Simon, adepte d'une doctrine qui ambitionnait de rénover la société par une industrie intelligemment maîtrisée, qui conduirait à la justice pour les opprimés et au bonheur pour l'humanité. Il avait 29 ans et Pauline 22, il était exalté, elle était dévote et passionnée, il influença définitivement son itinéraire et elle décida de consacrer sa vie à cette nouvelle religion qui promettait la fin de la misère, de l'esclavage des opprimés, c'est-à-dire des femmes et des ouvriers. Benoîte Groult

nous rappelle toute l'histoire de ces utopies socialistes du début du XIX^e siècle et c'est un des reproches que je fais à ce livre instructif: le style documentaire pour les parties historiques et sociales se mêle difficilement au style romanesque de la biographie et nuit à mon avis à l'intérêt que l'on peut porter au personnage principal. Quand on constate tous les préjugés et modes de pensée de l'époque,



quand on comprend les personnalités des autres personnages, on s'agace, ou plutôt je m'énerve tout au long du livre sur la naïveté, l'exaltation, la folie ou la bêtise de Pauline qui semble toujours aller obstinément au-devant de tous ses malheurs.

Ce n'est qu'un petit défaut pour un livre très instructif et il faut le lire pour rendre hommage à ces femmes courageuses, «ces pauvres folles qui fondaient des clubs au lieu de raccommo-der les chaussettes de leurs enfants» comme disait A. Karr, «ces scélératesses impies, ces sacrilèges, pastiches de l'esprit mâle» selon C. Baudelaire.

Pauline Roland est une héroïne qu'aucun romancier n'aurait osé inventer tellement son histoire est invraisemblable. Si George Sand prit sa défense quand elle fut condamnée, si V. Hugo écrivit un poème des «Châtiments» en son honneur, si Verlaine la cite dans son poème dédié à Louise Michel, une autre déportée, je laisse le dernier mot à Ernest Legouvé, professeur d'histoire morale de la femme au Collège de France à cette époque «la femme libre est morte, la bête est morte, mais le venin ne l'est pas!» Brrr! Mesdames, nous revenons de loin,

Auteures suisses
Biographies
Droits
Education
Enfants
Féminisme
Femmes d'ailleurs
Histoire
Maternité
Psychologie
Romans
Santé
Sexualité
Sociologie
Témoignages

Commandes
en tous genres
022/43 22 33

Av. Cardinal-Mermillod 18
1227 CAROUGE/GENÈVE

Ouverture: 9 h - 11 h 30 et 13 h 30 - 18 h 30
Samedi: 10 h - 13 h

Une sélection de plus de 3000 livres - Un accueil chaleureux
Une librairie unique en Suisse romande!

Aux beaux temps des salons

Andrée Jacob,

Il y a un Siècle... quand les Dames tenaient Salon
Ed. A. Seydoux, 1991, 220 p.

(mc) – Deux destins particuliers nous sont narrés dans le petit livre joliment illustré d'Andrée Jacob: la comtesse de Loynes et Geneviève Straus, qui, toutes deux, tinrent à l'aube de la Troisième République un des salons les plus réputés et les plus fréquentés par le tout-Paris du dernier tiers du XIX^e siècle.

Ces deux femmes d'élite ne se rencontrèrent jamais et l'artifice de mise en page du livre (les deux biographies sont tête-bêche) réussit admirablement à mettre en perspective deux vies parallèles, quoique fort dissemblables, qui se tournèrent le dos. Si chacune tient l'autre dans une superbe ignorance, leurs salons respectifs n'en symbolisèrent pas moins les deux camps dans lesquels s'affrontèrent la France aux temps troublés de l'affaire Dreyfus. Étonnement, la comtesse de Loynes, arriviste au point de vouloir « tout Paris à ses pieds » (et elle y réussit !), aussi farouchement boulangiste

qu'antidreyfusarde, méprisante, de surcroît, des autres femmes, ressort, dans le portrait qu'en trace Andrée Jacob, plus vivante, voire plus sympathique que Geneviève Straus. Celle-ci, à l'opposé, mit toute son énergie à réhabiliter le capitaine déchu et apparaît remarquable de droiture morale et de fidélité à ses proches et à ses amis. Mais, contrairement à la comtesse, Geneviève Straus reste lointaine et insaisissable.

« Ces femmes dites du "monde", à l'esprit ouvert, cultivées, "ambitieuses pour les autres", ont eu, paradoxalement, plus d'influence sur la vie quotidienne de la Troisième République que nos contemporaines, citoyennes à part entière, dont la plupart éprouvent tant de difficultés à se tailler une place dans le milieu politique » lit-on dans l'introduction. Ce qui pose toute la question du pouvoir des femmes, pouvoir occulte et individuel de manipuler les hommes au pouvoir, ou pouvoir apparemment réel conféré par l'égalité juridique mais collectivement inefficace...

Les deux biographies présentées par Andrée Jacob ne peuvent que nous faire méditer sur cette question ouverte.

La puissance du mal

Liliane Roskopf,

Le Pasteur vous accompagne toujours à l'Echafaud
Ed. Zoé, Genève, 1991

(cc) – En 1850, « l'affaire Richard » défraie la chronique genevoise. Louis-Frédéric Richard, obscur journalier venu de

LILIANE ROSKOPF

LE PASTEUR
VOUS ACCOMPAGNE
TOUJOURS
A L'ECHAFAUD



France voisine, est accusé de l'assassinat crapuleux d'un digne vieillard de la République.

Intriguée, puis inspirée par ce fait divers du siècle passé, Liliane Roskopf fait d'une banale histoire criminelle un passionnant roman d'intérêt historique, social et psychologique. Significativement, ce n'est pas la question propre aux romans policiers (est-ce lui l'assassin ?) qui fait dévorer le livre en une soirée.

L'entraînement du récit tient au formidable bras de fer, tant moral que psychologique, que se livrent les deux protagonistes du roman: un prisonnier illettré, bâtard, « étranger » (l'assassin présumé) et un pasteur de l'aristocratie protestante genevoise – son aumônier.

Historienne de formation et journaliste de métier, l'auteure ne s'est pourtant bornée ni à une chronique judiciaire ni à une chronique historique.

Écrit comme un roman, découpé comme un film, rythmé comme un journal intime, le récit de Liliane Roskopf a aussi la profondeur d'un conte philosophique.

A travers le destin d'un médiocre petit voyou accédant un jour à la « grandeur » du meurtrier, le livre de Liliane Roskopf interroge, patiemment, subtilement, la troublante puissance du mal.

Un cadeau qui dure

Femmes
S U I S S E S

Prix de l'abonnement-cadeau

Vous voici reparties pour la chasse aux cadeaux de fin d'année... Entreprise délicate: comment faire pour être sûre de ne pas encombrer les armoires de vos proches et de vos amies de gadgets aussi inutiles que coûteux? La solution est toute trouvée: un abonnement d'une année à **Femmes suisses** est un cadeau qui se renouvelle chaque mois, et qui vaut plus que son prix par la qualité de l'information qu'il dispense et par le plaisir qu'il apporte.

De plus, la-le destinataire de votre cadeau recevra gratuitement le numéro de décembre 1991 à la date que vous choisirez.

Frs. 55.- (étranger: Frs. 60.-)

Je souhaite abonner à **Femmes** pour l'année 1992:
S U I S S E S

Nom _____ Prénom _____

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Adresse _____

N° postal et lieu _____

N° postal et lieu _____

Date de l'envoi du N° de décembre 1991 _____

Talon à renvoyer à **Femmes suisses**, CP 323, 1227 Carouge, avant la fin de l'année 1991.

